

**Découverte** | Le premier des quatre sondages programmés est positif au Cran aux Iguanodons

# Encore des os de dino à Bernissart

■ Nouvelle découverte, 124 ans après celle du mineur Jules Créteur. ■ 29 iguanodons complets ont été mis au jour entre 1878 et 1881. ■ Il y a encore des dinos enfouis à Bernissart.

**VALÉRY SAINTGHISLAIN**

**L**e professeur Jean-Pierre Tshibangu, de la faculté polytechnique de Mons, avait élaboré une formule mathématique pour évaluer scientifiquement les chances qu'un des quatre sondages qu'il était appelé à diriger recoupe des ossements. D'après les calculs de ce spécialiste

en génie minier, la probabilité oscillait entre 43 et 80 % de chances, selon que l'on se plaçait dans une hypothèse pessimiste ou optimiste.

L'expert a visiblement tapé dans le mille : le premier des quatre forages est positif ! Début de semaine en effet, l'équipe de forage a remonté une carotte de quelques centimètres d'épaisseur renfermant des fragments

d'ossements. Les analyses effectuées aussitôt ont rapidement confirmé qu'il s'agissait bien d'os de dinosaures. De l'espèce des iguanodons ? La probabilité est très élevée dans la mesure où la découverte de ces traces osseuses (à - 309 m et - 296 m) se situe à une profondeur comparable à celle (- 322 m) où, le 28 février 1878, la pioche de Jules Créteur heurta ce que le mineur prit d'abord pour de l'or mais qui s'avéra par la suite être un tibia d'iguanodon.

L'officialisation de la découverte des ossements sera faite ce lundi, lors d'une conférence de presse dans les locaux de l'université montoise. Des analyses

complémentaires seront nécessaires pour être sûr qu'il s'agit bien d'ossements d'iguanodons.

A l'époque, entre 1878 et 1881, 29 squelettes emprisonnés dans l'argile et qui plus est, en état de bonne conservation avaient été remontés du puits Sainte-Barbe. Mais le trésor paléontologique renfermait aussi une phalange, des excréments fossilisés de mégalosaure, six tortues, des ancêtres de nos crocodiles actuels, une sorte de salamandre préhistorique, des insectes, des végétaux et 3.000 poissons venus du fond des âges !

Les fouilles avaient été ensuite abandonnées, par manque d'argent et par manque d'inté-

rêt. Lors de la Première Guerre mondiale, l'occupant allemand avait souhaité relancer la campagne. L'Armistice remit le projet au fond d'un tiroir. En 1926, le charbonnage Sainte-Barbe a fer-

**L'équipe a remonté  
une carotte  
renfermant  
des fragments d'os**

mé ses portes. Dans l'entre-deux-guerres, le ministre Jules Desbrière réactive le dossier mais en vain : les moyens ne suivront jamais. En 40-45, les Allemands n'ont pas abandonné mais les

sabotages répétés des résistants les découragent définitivement. Il faudra attendre la vague Jurassie Park et... 1998 pour qu'une étude de faisabilité, financée par l'intercommunale Ideta, soit commandée au service de mécanique des roches et exploitation des mines de la Polytech. A la suite de multiples démarches, 500.000 euros avaient été dégagés pour une campagne de forage confiée au professeur Tshibangu. La technique retenue se voulait révolutionnaire : combiner le carottage classique dans les argiles aux procédés de tomographie sismique (qui vise à propager des sons dans le sous-sol) et d'imagerie 3D. •